

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable quatrieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

FABLE QUATRIEME.

A R G U M E N T.

Hercule se brûle sur le mont Eta. De mortel qu'il étoit, il est rendu immortel, & est reçu comme Dieu dans les Cieux, où il épouse Hebé la Déesse de la jeunesse. Cependant Déjanire ayant sçu sa mort, se tua de regret, pour se punir elle-même de la faute qu'elle avoit faite.

LORSQUE le feu se fut pris de tous côtés dans le bûcher, & qu'il eût commencé à attaquer Hercule qui le méprisoit, les Dieux craignirent pour ce grand exterminateur & des monstres & des Tyrans qui persécutoient le monde. Mais Jupiter ayant reconnu qu'ils appréhendoient pour Hercule, leur parla de la sorte, avec un visage riant : » Votre crainte, leur dit-il, me donne un plaisir extrême, & je me réjouis de voir que ceux qui sont sous ma conduite, & dont on me nomme le pere, ayent une ame reconnoissante, & qu'enfin votre fauteur se soit déclarée pour mon fils. Car bien que votre douleur soit juste, & que vous deviez ce ressentiment aux grandes actions qu'il a faites, je vous en suis pourtant obligé. Mais perdez cette vaine crainte, & moquez-vous de ces flâmes qui semblent menacer Hercule. Celui qui a vain-

C 3

» cu

» cu toutes choses , vaincra aussi ce grand
 » feu que vous voyez allumé , & ne le sen-
 » tira que par la partie qu'il tient de sa me-
 » re. Car ce qu'il a tiré de moi est immortel,
 » & les flâmes & la mort n'étendent pas jus-
 » ques-là leur pouvoir & leur empire. Ainsi
 » en même-tems qu'il se fera dépouillé de ce
 » qu'il a de terrestre , je le recevrai dans le
 » Ciel , je le revêtirai de l'immortalité dont
 » vous jouissez , & je m'assure que tous les
 » Dieux se réjouiront de mon dessein. Que
 » si quelque Dieu ne peut souffrir qu'Her-
 » cule soit mis au rang des Dieux , & qu'il
 » ne veuille pas lui donner ce prix , bien
 » qu'il confesse qu'il le merite , il faudra
 » qu'il y consente , malgré ses passions &
 » ses volontés «. Tous les Dieux approuve-
 rent la résolution de Jupiter , & Junon mê-
 me témoigna qu'elle n'avoit rien oüi qui lui
 déplût , excepté les dernières paroles de Ju-
 piter qui sembloient s'adresser à elle. Cepen-
 dant le feu avoit dévoré tout ce qu'il y avoit
 de périssable en Hercule ; & alors bien qu'il
 fut toujours le même , il ne parut pas pour-
 tant le même. Il ne lui demeura rien de ce
 qu'il avoit de sa mere , & il ne resta rien en
 lui que ce qu'il tenoit de Jupiter. Comme un
 serpent qui s'est dépouillé de la vieillesse , en
 se dépouillant de sa peau , & qui s'est revêtu
 d'une écaille plus reluisante , paroît plus écla-
 tant & plus beau quand il se roule sur l'her-
 be ,

be à la lumière du Soleil. Ainsi Hercule ayant quitté ce qu'il avoit de mortel, & triomphant par la meilleure partie de lui-même, commença à paroître plus grand, plus auguste & plus vénérable, & alors Jupiter l'enleva sur un chariot, & le transporta dans les Cieux.

E X P L I C A T I O N.

De la mort d'Hercule.

Pour ne point interrompre mon recit par une foule de particularités qui n'avoient point de suites, j'ai omis une infinité d'actions célèbres d'Hercule, dans l'abregé que j'ai fait de sa vie. J'y reviens maintenant. J'espère qu'après la raison, que je viens de dire, on me permettra volontiers d'en agir de cette sorte. Je décrirai donc en premier lieu la personne de ce Héros, puis celles de ses aventures guerrieres que j'avois passées sous silence, ensuite ses diverses amours, & enfin sa mort, son apotheose, & la maniere dont on l'honoroit.

Pour ce qui est de sa personne, on diroit qu'Apollodore l'avoit connu particulièrement, tant il dépeint avec exactitude tout ce qui la regarde. Une force prodigieuse; un regard qui avoit je ne sçais quoi de terrible: des yeux pleins d'un feu brillant; quatre coudées de hauteur, voilà le portrait qu'il en fait. Il n'est pas moins exact, lorsqu'il parle de l'éducation de ce jeune Prince. Amphitryon, dit-il, lui apprit à mener un char, Autolycus lui enseigna l'art de lutter, Eurytus celui de lancer des fleches, Castor les exercices militaires, & Linus, frere d'Orphée, à jouer de la lyre. Avec le même

soin encore, il fait le détail des pièces qui composoient l'armure de ce Héros. Il raconte qu'il reçut une épée de Mercure, des fleches d'Apollon, une cuirasse d'or de Vulcain, & un *Peplum* de Minerve. Car pour le casque, il s'en fit un de la peau du Lion de Citheron, & sa massüe, il la prit dans la forêt de Némée.

Ajoutez à cela un courage intrépide, vertu que chacun donne à Hercule, voilà un homme propre, s'il y en eut jamais, à faire de grands exploits. Aussi lui en attribue-t'on une infinité, outre les travaux fameux dont j'ai parlé. Je ne dirai rien de la mort de Linus qu'il tua dans la colere, parce qu'il en avoit été frappé, en recevant des leçons. Accusé de ce meurtre, il s'en justifia hautement, par une loi de Rhadamante, qui justifioit quiconque se vengeoit d'un traitement injuste, sur celui de qui il l'avoit essuyé. Je passe à la dix-huitième année d'Hercule, celle par où il commença à signaler sa vie. Ce fut alors qu'il tua un Lion qui venoit du Citheron, & qui dévoroit les troupeaux de Thestius, Roi des Thespiens. Cet exploit fut suivi de la défaite d'Erginus, Roi des Minyens, ce qui arriva de la maniere suivante. Clymenus, pere d'Erginus, ayant été blessé mortellement par un Thebain, avoit chargé son fils de venger sa mort, & celui-ci avoit tué un grand nombre de Thebains, & leur avoit fait acheter la paix par un tribut annuel de cent bœufs, pendant l'espace de vingt ans. Hercule revenant de l'expédition que je viens de marquer, rencontra les Envoyés de ce Prince qui venoient exiger la marque ordinaire de la servitude des Thebains. Plein de fureur à cette vûe, il leur coupe les oreilles; & leur liant les mains au col: allez, dit-il, allez, reportez ce tribut à vos maîtres. On peut juger aisément de la colere d'Erginus. Il déclara la guerre à Thebes; mais Hercule le tua, mit son armée en fuite, & réduisit les Minyens à
payer

payer aux Thebains le double du tribut que ces derniers leur donnoient auparavant (a). Le reste de sa vie répondit à ces beaux commencemens. Sans parler des travaux qu'Euristhée lui imposa, il défit les Centaures qui vouloient le tuer, parce qu'il buvoit leur vin chez Pholus, un d'entr'eux, qui l'avoit reçu chez lui, lorsqu'il poursuivoit le Sanglier d'Erymanthe (b). Il traita de même les Bistoniens qui vouloient lui enlever les cavales de Diomedé. Hézione, fille de Laomedon, Roi de Troie, avoit été exposée à un Monstre Marin envoyé par Neptune, pour punir la perfidie de Laomedon qui refusoit de le payer de la peine qu'il avoit pris d'environner Troie de murailles. Hercule délivra la Princesse, à condition qu'on lui feroit présent des cavalles que Jupiter avoit données à Laomedon, pour le consoler de la perte de Ganimède. Mais ce Prince perfide manqua de parole au Libérateur de sa fille. Cependant Hercule se contentant de menacer de ruiner Troie, passa outre, & tua en retournant à Mycenes, Sarpedon fils de Neptune & un frere de Poltys; prit Thafos sur les Tiraciens, & la donna aux enfans d'Androgée fils de Minos; & tua Toron, Polygone & Telegone petits fils de Neptune, qui l'avoient défié à la lutte. Il n'eut pas moins de courage &

(a) C'est alors qu'arriva son mariage avec Megare, la fureur que Junon lui inspira, le meurtre de ses enfans dont il fut expié par Testhius, & son voyage à Delphes dont Poracle lui ordonna d'aller à Tirynthe, & d'obéir à Euristhée pendant douze ans.

(b) Dans cette guerre périrent les Centaures Chiron & Pholus amis d'Hercule. Le premier blessé par ce Heros d'une fleche lancée contre Elatus, pria les Dieux de lui ôter son immortalité, pour ne plus sentir de douleur. Il fut exaucé, & son immortalité donnée à Prométhée. Pour Pholus, ayant tiré une fleche du corps d'un Centaure mort, il s'étonnoit qu'un instrument de cette petiteffe pût ôter la vie, lorsqu'elle tomba sur son pied & le tua.

& de bonheur dans ses combats avec Eryx, fils de Neptune, qui regnoit sur une partie de la Sicile. Hercule ramenant les troupeaux de Geryon, un Taureau s'échapa, & le Roi s'obstina à le garder à moins qu'Hercule ne le vainquit à la lutte. Le Thebain accepta le parti, & remporta trois fois la victoire, après quoi il tua le vaincu. Cycnus, fils de Mars & de Pirené, qui eut la même témérité, en reçut le même châtement. Passant ensuite en Lybie, & delà en Egypte, où regnoit Busiris, fils de Neptune qui l'avoit eu de Lyfianasse fille d'Epaphe, il lui arriva une aventure également célèbre & glorieuse. Le Royaume avoit souffert neuf années de stérilité; & certain Thrasien, venu de Chypre, avoit prédit que le mal ne cesseroit pas, à moins qu'on n'immolât tous les ans un Etranger à Jupiter, tellement que le Devin avoit été sacrifié le premier. Hercule fut saisi pour être traité de même, & déjà on le traînoit à l'Autel, lorsque, rompant ses liens, il se jeta sur Busiris, & le tua avec Iphidamas son fils, & le héraut Chalbé. Cependant il falloit qu'il allât chercher les pommes des Hespérides, qui étoient gardées par un Dragon furieux, & toujours les yeux ouverts. Pour cet effet, il pénétre dans l'Arabie, où chemin faisant, il tue Emathion fils de Tithon. Delà il passe dans le continent opposé, tue une aigle fille de Tiphon & d'Echidne, qui rongeoit le cœur de Prométhée attaché sur le Mont Caucaze, & délivre ce malheureux. Cependant il étoit encore bien loin des Hespérides. Prométhée lui conseilla d'y envoyer Atlas pour lui, & en attendant, de porter le ciel à la place de ce Roi. Hercule suivit cet avis, & arrivé chez les Hyperboréens auprès d'Atlas, il lui proposa cette condition, que l'autre accepta & exécuta fidèlement. Alors Hercule, las de ce fardeau, feignit de vouloir mettre un coussin sur sa tête, pour en supporter mieux le poids. Atlas

las qui le crut bonnement, met sur le champ ces trois pommes des Hesperides à terre, & charge le ciel sur ses épaules, jusqu'à ce qu'Hercule eût accommodé l'espece de bourlet, qu'il disoit avoir dessein de faire. Mais ce n'étoit nullement l'intention du Héros. Délivré une fois du fardeau du Ciel, & de la crainte d'être poursuivi par Atlas, il prit les pommes & s'en alla. Cet exploit fut suivi de la descente d'Hercule aux Enfers, d'où il emmena Cerbere, & délivra Thésée, ce qui fut la fin de la servitude à laquelle les destins l'avoient condamné. Mais ses maux ne finirent cependant point. Il pouvoit alors avoir environ trente & un an, ce qui étoit certes un âge à souhaiter une épouse, sur tout pour un homme du temperament d'Hercule. C'est pourquoi il demanda Iole, fille d'Eurytus, Roi d'Oechalie, qui la lui refusa, dans la crainte, qu'il ne devint furieux de nouveau, & qu'il ne tuât les enfans qu'il auroit d'elle. Sur ces entrefaites, les Taureaux du Prince ayant été enlevés par Autolytus, il se persuada que le Héros Thébain avoit quelque part à cette violence, quoiqu'Iphite tâchât de l'en dissuader (c). Ce dernier, pour faire plaisir à Hercule, alla à sa rencontre, lorsqu'il revenoit de Phérès, où il avoit ramené Alceste tirée des Enfers, & il l'exhorta à l'aider dans la recherche des Taureaux perdus. C'étoit un moyen d'appaïser Euryte, & de le disposer à favoriser les vœux d'Hercule. Aussi il promit tout à Iphite, & le reçut dans sa maison en qualité d'hôte. Mais tout à coup devenu furieux, il le précipita de dessus les murailles de Tirynthe, de sorte qu'il fut obligé d'aller chercher quelqu'un qui l'expiât. Nélée Roi de Pilos lui ayant refusé cette grace, de peur de déobliger Euryte son ami, il l'obtint à Amycle de
Dei-

(c) Ephite étoit fils d'Eurytus, & lui avoit conseillé d'accorder Iole à Hercule.

Déiophage fils d'Hippolite. Il n'eut pas tant de bonheur, lorsqu'il fut demander à l'oracle de Delphes, quand finiroit une maladie que lui avoit causée le regret de la mort d'Iphite. La Pythie ne répondit rien, & le Héros irrité s'en vengea d'abord sur le temple. Apollon vint attaquer Hercule, & il y eut entre eux un combat opiniâtre, jusqu'à ce que Jupiter les sépara par un coup de foudre, & annonça en même temps à Hercule, qu'il ne seroit guéri, qu'après avoir été esclave trois ans entiers, & avoir payé à Euryte le prix du sang de son fils. Ce Héros, asservi ainsi pour la seconde fois, fut vendu par Mercure à Omphale, Reine de Lydie, fille de Jardan, & veuve de Timolus. C'est pendant cette servitude qu'il vainquit les Cercopes, qu'il tua Xenodice & Syleus son pere, lequel obligeoit ceux qui passoient dans l'Aulide, de fouir la terre, & selon quelques-uns qu'il marcha à la conquête de la Toison d'or, & à la chasse du Sanglier de Calydonie.

Le tems de son esclavage expira enfin, & sa maladie finit en même-tems. Il songea d'abord à se venger de la perfidie de Laomedon. Je ne dirai point de quelle maniere il prit Troie, tua le Roi, fit ses enfans esclaves, & donna Hésione à Telamon. Je me bornerai à rapporter un trait qui marque le caractère de ce Héros. Telamon qui l'avoit accompagné à cette expédition, eut le bonheur & la gloire d'entrer le premier dans la Ville. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la jalousie d'Hercule, & Telamon s'en apperçut heureusement. A l'instant le prudent guerrier ramassa des pierres, & Alcide surpris, lui demanda à quoi il les destine ? *A élever un Autel à Hercule Gallinique, ou vainqueur*, répondit Telamon. Ce mot garantit son auteur de la colere d'Alcide, & lui attira des louanges de la part de ce Héros. Au reste cette victoire d'Hercule fut suivie d'une infinité d'autres avantages.

ges.

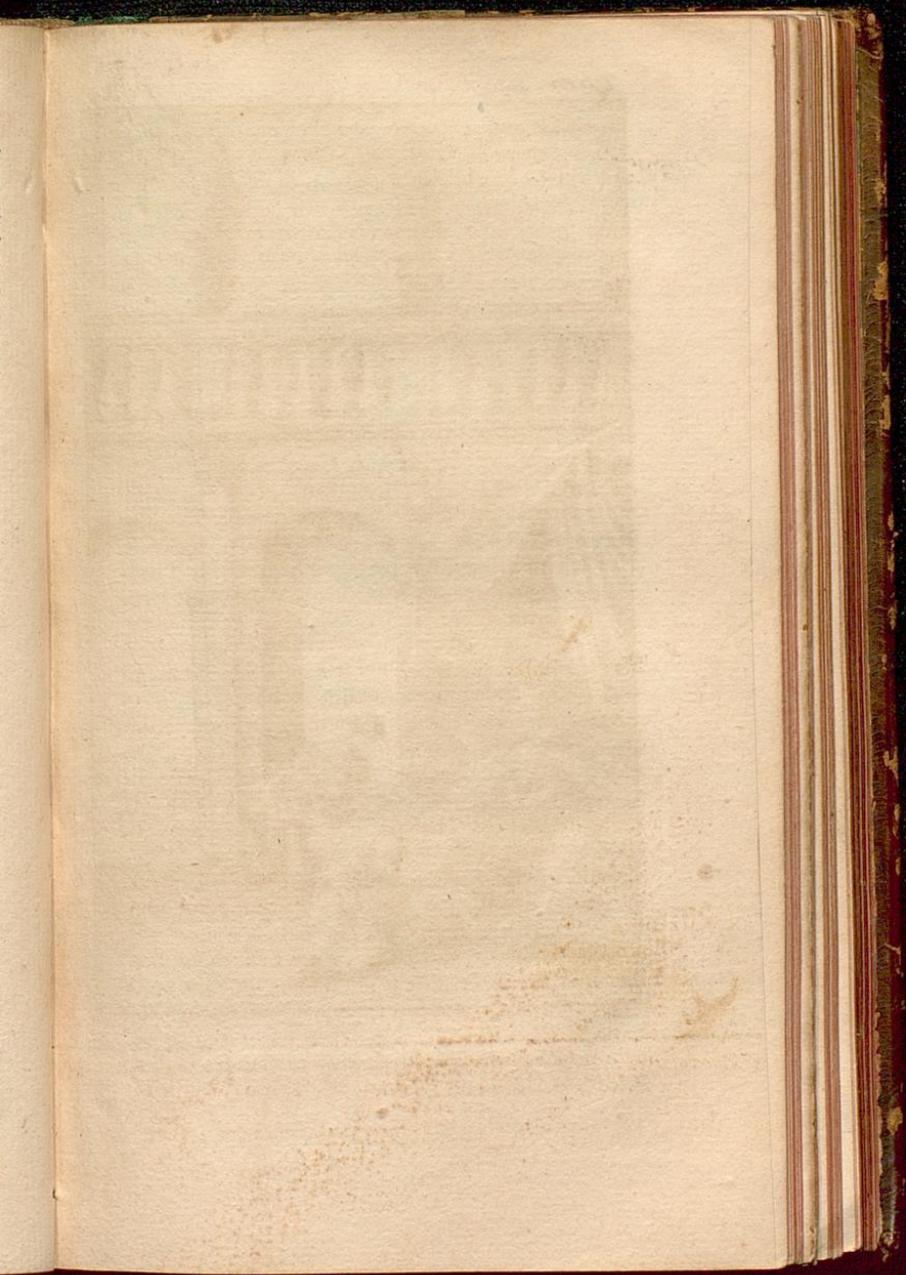
ges. Repoussé du port de Cos par les habitans qui le prenoient pour un Pirate, il prit l'Isle, & tua Euryle, fils de Neptune & d'Astipalée, qui en étoit Roi. Delà il marcha, à la priere de Minerve, dans les champs de Phlegrus, où il combattit avec les Dieux contre les Géans. Peu après il alla, suivi d'une foule d'Arcadiens & de volontaires, attaquer Augias, Roi d'Elide, qui donna le commandement de ses troupes à Euryste & à Cteatus, fils d'Actor & de Molione, quoiqu'on leur donnât Neptune pour pere. Une maladie qui survint alors à Hercule, fut cause qu'il fit la paix; Mais les Molionides ayant abusé de la sécurité où ce traité le plongeoit, il se crut permis de les traiter de la même maniere. C'est pourquoi il les attaqua lorsqu'ils y pensoient le moins, & se rendit maître de l'Elide, par l'extinction de la famille Royale, à la réserve de Phyleus (d). Il institua alors les jeux Olympiques, consacra un Autel à Pelops, & releva ceux des douze Dieux. Animé du même désir de vengeance qui l'avoit conduit en Elide, il porta la guerre chez Nélée qu'il tua avec tous les fils, excepté Nestor, & chez Hippocoön Roi de Lacédemone qu'il traita de même, & dont il donna la Couronne à Tyndarée. Ce fut peu de temps après qu'il épousa Déjanire, fille d'Oenée. Je ne dirai rien des aventures qui suivirent ce mariage, parce qu'elles ont leur place ailleurs. Je passe à l'article de ses amours, où j'obmettrai la tendresse qu'il eut pour plusieurs garçons, entr'autres pour Hylas, pour Stichius Etolien dont Parthenius parle, & pour d'autres.

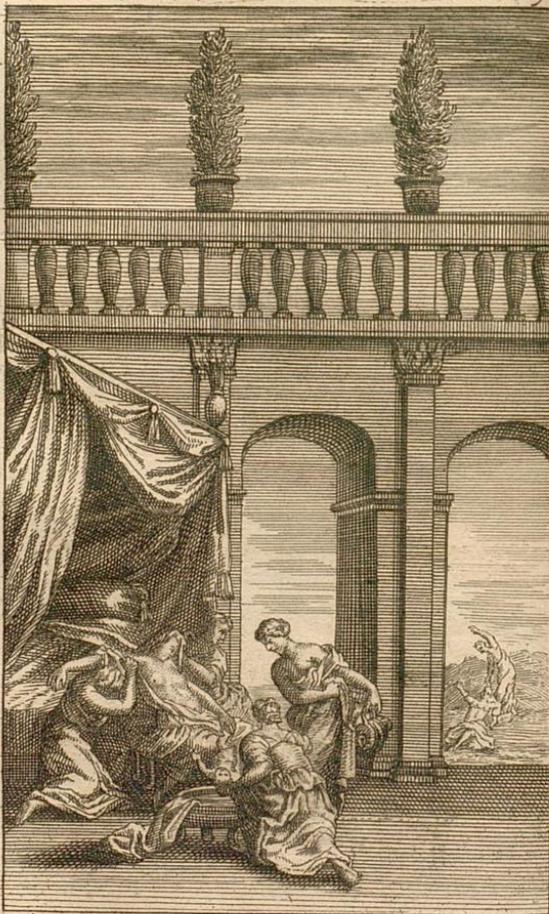
On a remarqué, dit Bayle, qu'à cause qu'Hercule faisoit

(d) Quoique j'eusse déjà rapporté cette histoire ailleurs, j'ai cru devoir la remettre ici, à cause des Molionides dont j'avois oublié de parler, & de l'institution des jeux Olympiques.

faiſoit la guerre tantôt en un pays, tantôt en un autre, & qu'il aimoit fort le ſexe, il avoit diſperſé des femmes en pluſieurs Provinces du Monde, afin d'en trouver par tout qui fuſſent à ſa diſpoſition. On voit bien après cela que je ne finirois jamais, ſi j'entreprendois de faire un détail circonſtancié des galanteries de ce Héros. Ainſi je me bornerai à nommer les perſonnes auſquelles il eut affaire, ſoit comme femmes, ou comme maîtrefſes, & les enfans qu'il eut d'elles. Outre les cinquante-deux que lui donnerent les cinquante filles de Theſpius, voici un catalogue de je ne ſçais combien d'autres, tiré d'Apollodore. De Dejanire, fille d'Oenée, naquirent Hyllus, Creſippe & Glyciſonetés. De Megara fille de Creon, Therimaque, Deicoon, Creontiade, Deion. D'Omphale Reine de Lybie, auprès de qui il ſila, Agelaüs dont Crœſus deſcendoit. De Calciope fille d'Eurypyle, Thyſalus; & d'Epicaſte, fille d'Agée, Theſtalus. Il eut de plus Evcrès de Parthepé fille de Stymphale. Telephe, d'Augé fille d'Aleus. Tlepoleme, d'Aſtioché fille de Phylas. Un autre Creſippe, d'Aſtidamie fille d'Amyntor. Polémon, d'Autonoé fille de Parée.

Hercule étant mort, il fut mis au nombre des Dieux, & reconcilié enſin avec la vindicative Junon, qui ceſſa alors de l'être. La bonne Déeſſe alla même juſqu'à adopter ce Héros, qu'elle avoit cent fois eſſayé de faire périr, entr'autres quand elle excita contre lui cette violente tempête, qui irrita tellement Jupiter, qu'il en ſuspendit l'auteur du haut de l'Olympe, comme ſ'exprime Apollodore. Au reſte la cérémonie de cette adoption eut quelque choſe de particulier, ſi on ſ'en rapporte à Diodore de Sicile. Elle ſe mit au lit, & pour contrefaire juſqu'au bout une femme qui accouche, elle plaça tellement Hercule, qu'il parut tomber de deſſous ſes jupes. Elle lui fit enſuite épouſer ſa fille Hébé, la Déeſſe de la Jeuneſſe, de qui il eut deux
ſils :





A.

39.
 fils ; Alexiars & Anicet. Ce n'est pas tout. Les immortels prodiguant les honneurs à leur nouvel hôte, on lui offrit de l'aggreger au nombre des douze grands Dieux. Mais il eut la modestie de refuser ce haut rang, parce que le collége étant plein, il n'auroit pû y entrer, qu'en déplaçant quelqu'un, ce qui lui sembloit injuste.

FABLES CINQUIÈME
 ET SIXIÈME.

ARGUMENT.

Junon prie Lucine, Déesse qui préside aux enfans, d'empêcher Alcene d'accoucher heureusement d'Hercule. De sorte que Lucine, étant déguisée en vieille, s'alla asseoir près de la porte du logis d'Alcene, & en tenant ses mains entrelassées entre ses genoux qu'elle avoit mis l'un sur l'autre, elle empêchoit Alcene d'accoucher, & lui faisoit sentir des douleurs qui la réduisoient à l'extrémité. Cependant Galantis l'une des servantes d'Alcene, qui aperçut cette vieille en cette posture, s'imagina qu'elle nuisoit à sa maîtresse ; & pour la faire retirer, elle commença à crier avec une feinte joie qu'Alcene étoit accouchée. Ainsi Lucine qui la crut, sortit de la posture où elle étoit, & en même-tems Alcene accoucha, & ne sentit plus de douleurs. Mais l'artifice de cette servante fut suivi d'un châtement que sa fidélité ne méritoit pas. Car Lucine la métamorphosa en Belette, & voulut qu'elle enfantât par la bouche d'où étoit sorti le mensonge qui avoit été si favorable à sa maîtresse.

QUAND Hercule eut été reçu dans les Cieux, Atlas qui les porte sur ses épaules, s'aperçut que son fardeau étoit plus pesant